L'ABYSSINIE A VOL D'OISEAU

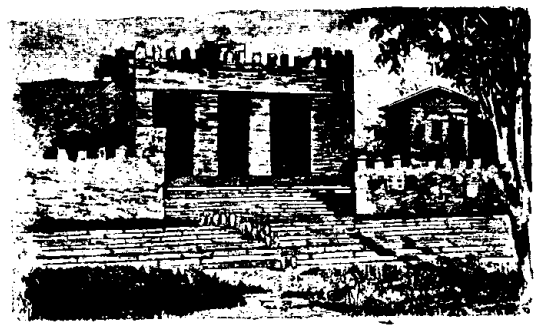
L'Italie s'est arrêtée au parti le plus sage. Elle a évacué le territoire du négous d'Abyssinie, avec qui elle était en guerre, et a rapatrié la plus grande partie de ses troupes d'Afrique. On peut donc s'attendre à voir prochainement un traité de paix intervenir entre les deux nations. Ce n'aura pas été un spectacle banal que celui offert par ce peuple d'Afrique, jusqu'alors considéré comme un ramassis de barbares—son nom même l'indique—battant des armées européennes, solidement organisées et puissamment armées.

PRÊTRE ABYSSIN

Au fait, les Abyssins sont-ils aussi barbares qu'on veut bien le dire ? Un simple coup d'œil sur leur pays, leurs origines, leurs mœurs et leurs coutumes, nous fixera à ce sujet.

L'Abyssinie, grande contrée de l'Afrique orientale, dans la région supérieure du Nil, a été justement dénommée la Suisse tropicale. Son plateau central se présente comme une énorme forteresse en grès, percée en maints endroits par d'anciennes éruptions volcaniques.

Du littoral aride au pied des montagnes, bordées de forêts vierges, il y a une distance de plusieurs journées de marche, par une chaleur suffocante, et il faut ensuite escalader les âpres défilés qui conduisent aux hautes terres. Là, le



ÉGLISE D'AXUM

spectacle change comme par enchantement. De vastes et frais pâturages, éclatants de verdure, y alternent avec des moissons, des groupes d'habitations et des cours d'eau. Ce plateau offre une particularité excessivement remarquable : au nord, il est traversé par une brèche énorme de 2,300 pieds de profondeur, au fond de laquelle coule le grand fleuve Tacazzé.

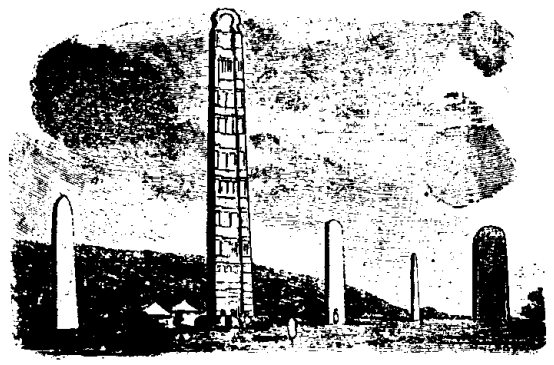
On devine qu'avec une pareille configuration du sol, le climat de ce pays est des plus variés. En effet, dans la région des terres basses, sous l'influence d'une chaleur brûlante, se déploie la végétation tropicale, avec toute son exubérance et ses hôtes monstrueux de la faune africaine.

Les plateaux moyens, au contraire, sont beaucoup mieux partagés et ressemblent à l'Italie méridionale. C'est la région la plus fertile, qui renferme les villes les plus populeuses ; elle abonde en céréales ainsi qu'en fruits de toutes sortes, et nourrit sur ses pâturages, à côté du dromadaire, de nombreux troupeaux de bétail et de chevaux.

Enfin, sur les hauts plateaux, d'immenses troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres paissent en liberté.

Cette variété de production permet à la nation fière et indépendante que gouverne le négous Ménélick de subvenir seule à ses besoins. Au surplus, les Abyssins sont beaucoup moins loin de notre civilisation européenne qu'on ne le croit communément. Ce sont des hommes à l'intelligence vive, aux traits purs, quoique bronzés, à l'intérieur élégant. Chrétiens de longue date, pour la plupart hardis cavaliers, guerriers chevaleresques, ils rappellent dans leurs allures les origines de la grande famille caucasienne dont ils sont une des branches. Une légenda veut même qu'ils aient colonisé jadis la Colchide que devaient rendre célèbre, aux temps héroïques, les Argonautes, partis à la conquête de la Toison d'or. Les mœurs des Abyssins sont encore ce qu'elles étaient en France au moyen âge, telles que l'histoire nous en a transmis le récit avec tout son cortège de poétiques traditions, de coutumes chevaleresques, non moins que de luttes intestines. La grande existence du châtelain d'autrefois s'y retrouve avec tous ses droits, ses privilèges, ses abus ; avec son monde de vassaux et de clients, avec ses troubadours errants pour chanter ses hauts faits et sa large hospitalité.

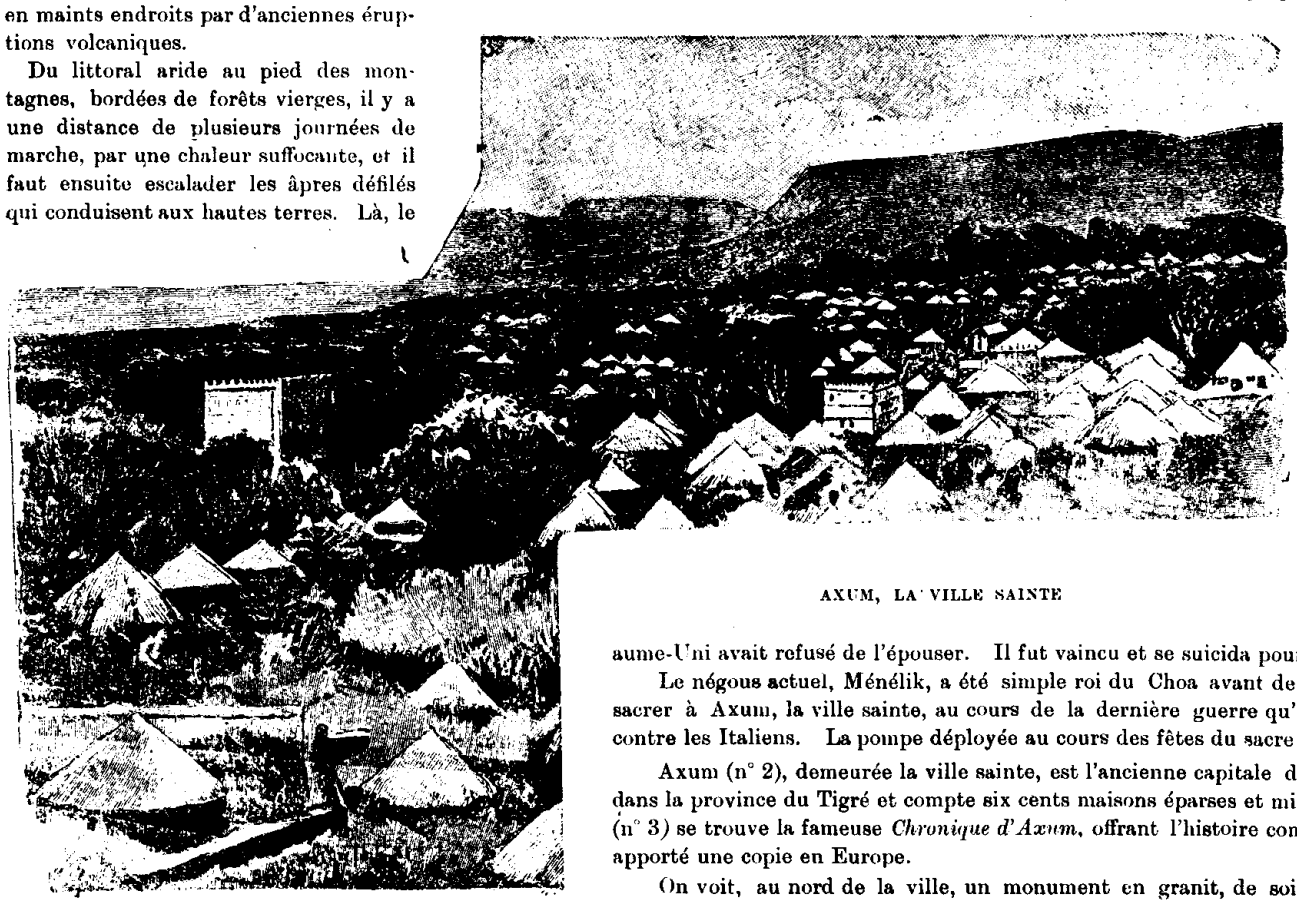
La forme du gouvernement est donc le régime féodal ; chaque chef envoie plus ou moins régulièrement des présents à son suzerain et lui doit le service militaire ; pour le reste, il en est le maître absolu. Le suzerain dominant est le négous, chef civil et militaire du pays tout entier. A la tête de chaque province est un *raz*, ou gouverneur, presque indépendant : les raz forment la noblesse de cour, résidant auprès du négous, le plus souvent remplacés par les *meslanie* ou sous-gouverneurs, qui ont sous leurs ordres les *choums*, ou chefs de districts.



CHAMP DES PYRAMIDES

L'histoire du peuple abyssin est des plus curieuses, mais demanderait un trop grand développement pour être traitée ici. Disons seulement que, d'après une tradition indigène, la fameuse reine de Saba, qui rendit visite à Salomon, ne saurait être que la princesse abyssinienne Makeda, laquelle, abjurant à Rome le culte des astres, embrassa le Judaïsme. Son fils, Ménélik, convertit la majeure partie de son peuple et fut le fondateur de la dynastie qui règne encore aujourd'hui. C'est au IVe siècle de notre ère que l'empire gréco-éthiopien d'Axum se convertit au catholicisme, tout en conservant des coutumes païennes et judaïques qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours.

L'abouma, ou métropolitain de l'Eglise abyssinienne, reçoit l'investiture du patriarche des Coptes, qui réside au Caire. L'itckéghé (n° 1), grand-prieur du couvent des Debra-Libanos, dans le Choa, lui est adjoint pour la surveillance des autres religieux.



AXUM, LA VILLE SAINTE

Au moyen âge l'Ethiopie a lutté courageusement, d'abord avec les Portugais, contre l'invasion musulmane et a réussi à la refouler pour toujours. Dans les temps modernes, le plus grand souverain de ce pays a été, sans conteste Théodoros, qui avait formé les desseins les plus grandioses pour l'avenir de son pays. Malheureusement, ce négous, dont le trône était gardé par des lions vivants, avait l'esprit peu équilibré et déclara la guerre à l'Angleterre, parce que la souveraine du Royaume-Uni avait refusé de l'épouser. Il fut vaincu et se suicida pour échapper à ses vainqueurs.

Le négous actuel, Ménélik, a été simple roi du Choa avant de devenir le *roi des rois* Il s'est fait sacrer à Axum, la ville sainte, au cours de la dernière guerre qu'il vient de soutenir victorieusement contre les Italiens. La pompe déployée au cours des fêtes du sacre de Ménélik a été sans pareille.

Axum (n° 2), demeurée la ville sainte, est l'ancienne capitale d'un puissant empire. Elle est située dans la province du Tigré et compte six cents maisons éparses et mille habitants. Dans son église célèbre (n° 3) se trouve la fameuse *Chronique d'Axum*, offrant l'histoire complète de l'Abyssinie, et dont Bruce a apporté une copie en Europe.

On voit, au nord de la ville, un monument en granit, de soixante-quinze pieds de haut, orné de